

ALAIN ANDRÉ

AVEC LA COLLABORATION
DE NATHALIE HEGRON

OSER ÉCRIRE

ALLER AU BOUT DE SES CHANTIERS

TROUVER SA VOIX

PUBLIER

AVEC
36 PROPOSITIONS
D'ÉCRITURE ET UN
DOSSIER SPÉCIAL
AUTOÉDITION

DEVENIR ÉCRIVAIN



L'EXPÉRIENCE D'ALEPH-ÉCRITURE
À VOTRE DISPOSITION

L E D U C . S
P R A T I Q U E

Vous rêvez d'écrire ? Gagnez du temps et disposez d'une méthode qui a fait ses preuves ! Voici les conseils du fondateur d'Aleph-Écriture, écrivain et professionnel de l'accompagnement.

Devenir écrivain s'appuie sur l'expérience d'Aleph-Écriture, centre de formation de référence dans le domaine : « **le principal atelier d'écriture français** » (*Le Monde*), « **un accélérateur de talents** » (*Libération*).

- Oser écrire.
- Se former aux genres et aux techniques de l'écriture littéraire.
- Rencontrer des lecteurs.
- Travailler son style, trouver la voix qu'exige le chantier en cours.
- Écrire régulièrement, venir à bout des moments de panne, finaliser ses manuscrits.

Inclus : un dossier « s'autoéditer, faire sa promotion » (les nouvelles pratiques de l'édition traditionnelle, l'autopublication, les plateformes numériques, les concours d'écriture...)

Écrivain, **Alain André** est l'auteur de romans, nouvelles et essais consacrés à l'écriture créative. Ex-professeur de lettres, animateur d'ateliers d'écriture, il a créé en 1985 Aleph-Écriture (www.aleph-ecriture.fr), dont il est le directeur pédagogique, et collabore à la revue numérique collaborative *L'Inventaire* (www.inventaire.com). Il est aussi membre fondateur de l'Association Européenne des Programmes d'Écriture Créative (www.eacwp.org).

Nathalie Hegron rédige des articles pour *L'Inventaire*, la revue littéraire web d'Aleph-Écriture. Elle est aussi journaliste, consultante et formatrice en communication digitale : webmarketing, contenus web, réseaux sociaux et e-réputation.

ISBN : 979-10-285-0959-0



9 791028 509590

19,90 euros
Prix TTC France

L E D U C . S
P R A T I Q U E

Design : Stéphanie Aguado
Photographie : © Fotolia
RAYON : VIE QUOTIDIENNE

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

<https://tinyurl.com/newsletterleduc>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur
notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les
réseaux sociaux.



Maquette : Emilie Guillemain

Illustrations : Fotolia

© 2018 Leduc.s Éditions

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-0959-0

ALAIN ANDRÉ

Avec la collaboration de Nathalie Hegron

DEVENIR ÉCRIVAIN

L E D U C . S
P R A T I Q U E

*La littérature ne s'enseigne pas, mais elle s'apprend,
et il y a de petits trucs, très faciles, mais qui aident beaucoup.*

Antonio Lobo Antunes

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	9
PREMIÈRE PARTIE. ENTRER EN ÉCRITURE.....	15
1. S'AUTORISER À ÉCRIRE.....	17
2. LA PART DE L'AUTRE.....	57
3. LA PART DE SOI.....	103
DEUXIÈME PARTIE. APPRENDRE LE MÉTIER.....	159
4. TROUVER SA VOIX.....	161
5. ALLER AU BOUT DE SES CHANTIERS.....	241
6. PUBLIER.....	317
DOSSIER. S'AUTOÉDITER, FAIRE SA PROMOTION.....	381
EN GUISE DE CONCLUSION.....	447
BIBLIOGRAPHIE.....	451
AUTRES OUVRAGES D'ALAIN ANDRÉ.....	459
INDEX THÉMATIQUE.....	461
INDEX DES PROPOSITIONS D'ÉCRITURE.....	465

AVANT-PROPOS

Quoi ?

Devenir écrivain traite de l'acte d'écrire : magie blanche, artisanat, sueur, rires et larmes. L'écriture y est abordée en tant que pratique : aptitude générale, expérience en construction, manie ou passion (d'autres jouent bien du saxophone ou dansent le tango argentin).

Ce n'est pas un essai théorique, transformant l'écriture en objet de spéculations abstraites. Il offre néanmoins quelques éclairages indispensables. Ce n'est pas non plus un livre de recettes, votre best-seller en cinq leçons et autres fariboles. Écrire est une affaire à la fois concrète, intime et au long cours, mais qui n'a que faire des simplifications hâtives. Il présente les savoir-faire indispensables, et au-delà. Pour les conseils qui en résument l'esprit, ils permettent de se situer, de s'épargner bien des déboires et d'éviter quelques fausses pistes. Ils mettent sur la voie.

Devenir écrivain fait partie de ces ouvrages sur lesquels il serait légitime d'ajouter en bandeau : « Un roman dont vous êtes le héros » — ou plutôt l'héroïne, puisque, dans ce domaine, les femmes sont majoritaires. Il se propose d'accompagner votre désir ou votre projet d'écrire. Comment devenir écrivain, un peu, beaucoup,

passionnément ? Et pour écrire quoi ? Quelque chose, un livre, sans doute, mais lequel ?

Pour qui ?

Sur ce chemin, vous n'êtes pas seul(e). Deux millions de Français, dit-on, écrivent. Quelques milliers de personnes publient chaque année. Parmi elles, la catégorie la plus rare est celle des écrivains qui vivent de leur clavier.

Mais il y a tous ceux qui envisagent d'écrire un livre pour la première fois, ou veulent mettre davantage d'écriture dans leur vie. Vous écrivez de temps en temps, vous avez publié à l'occasion quelques poèmes, un coup de cœur ou une nouvelle. Ou bien l'écriture fait partie de votre existence, mais pas comme vous le voulez, parce que vous êtes excédé d'écritures contraintes, articles de journaux, travaux universitaires, professionnels ou de conception-rédaction. Ou bien vous suivez des ateliers d'écriture, mais vous avez du mal à définir un chemin d'écrire qui soit vraiment le vôtre. Peut-être encore rêvez-vous d'écrire, mais en dehors de rares moments de crise ou de mélancolie, n'y parvenez-vous guère, échouant à en faire une pratique intégrée à votre vie de tous les jours.

Alors là, oui, ce livre est pour vous.

Pour quoi ?

Il vous propose d'inventer *votre* mode d'emploi de l'écriture, singulier autant que portatif, à partir de six rubriques essentielles.

« Entrer en écriture » regroupe les trois premières et aborde les conditions de la pratique. Comment s'autoriser à écrire, d'abord, puisqu'écrire est une question de tous les jours et que, s'il n'y a pas d'âge, il existe des étapes (ceux qui vous disent que ça leur vient

comme ça, tout rôti dans le bec, et depuis toujours, sont amnésiques, ou vous prennent pour des simples – ce n'est pas incompatible).

Comment apprivoiser la part de l'autre, ensuite. La formation de tout écrivain conduit en effet à des échanges désirés ou craints, oblige à se confronter à la littérature, met en relation avec des lecteurs, que ce soit dans des ateliers d'écriture ou dans d'autres contextes – on ne se forme pas dans une tour d'ivoire. Alors, comment sortir de la solitude et s'appuyer sur autrui pour avancer ?

Comment apprivoiser la part de soi, enfin. Qu'on se tienne pour un écrivain du dimanche ou pour un génie, écrire est à la fois une passion et un turbin. Rien ne peut avoir lieu sans la décision, qui taille dans l'espace une chambre à soi et dans le temps celui d'écrire. Comment se mettre au travail ?

La seconde partie du livre, intitulée « Apprendre le métier », décline en trois autres rubriques les gestes professionnels qui accompagnent l'auteur, à toutes les étapes du processus que constitue la production d'un livre. Il s'agit d'apprendre ce que vous pouvez seul vous enseigner à vous-même. Comment trouver votre voix, d'abord. Chaque écrivain doit découvrir peu à peu sa petite musique. Pas de recettes, mais le bonheur de travailler la langue française dans sa version contemporaine, souple et riche ; la nécessité de faire des choix, aussi, de définir par exemple son esthétique de la phrase, brève ou longue, répétitive ou savante, latine ou contemporaine, jazzy ou baroque – sans vous condamner à une seule.

Comment apprivoiser, ensuite, les travaux qui orientent l'auteur dans la jungle d'écrire : recherche d'idées, dispositifs, charpentage, relectures rédactionnelles... Les points de repère essentiels vous sont donnés : commencer, inventer des personnages, se débrouiller avec les questions de narration, de point de vue, de suspense et de construction, par exemple, qui angoissent tous les débutants.

Comment, enfin, imaginer la rencontre avec le lecteur ? L'auteur, tôt ou tard, doit sortir de sa bulle. Affronter la question de la valeur de ce qu'il a produit, se situer par rapport au genre romanesque – est-on écrivain, en France, si l'on n'a pas publié l'inévitable roman ? De nouvelles difficultés commencent alors – la réalité résiste, en général. Écrirez-vous seul, ou bien aurez-vous vos lecteurs privilégiés ? À qui confierez-vous votre progéniture ? Bref, comment approchez-vous la question de l'édition ?

Là encore, *Devenir écrivain* vous accompagne dans votre questionnement et vous donne les points de repère indispensables. Pour autant, il n'entre pas dans le labyrinthe des genres et de leurs règles spécifiques (il y faudrait une encyclopédie, ou une collection prolongeant cet ouvrage). Mais rassurez-vous : si tout ne se fabrique pas avec les mêmes outils, il en est d'universels.

Et enfin, s'agissant d'édition, cette nouvelle édition de *Devenir écrivain* vous propose un dossier précis et actualisé, portant sur l'autoédition en ligne et les nouveaux outils de promotion de l'auteur. Leduc.s, maison investie et dans l'édition traditionnelle et dans l'édition numérique, l'a confié à Nathalie Hegron, journaliste et spécialiste du web.

Pour explorer le pays d'écrire, vous voilà mieux équipé qu'avec un Michelin pour Taïwan.

De quel droit ?

J'ai publié une douzaine d'ouvrages (essais, nouvelles, romans), fait le nègre, produit des ouvrages de commande. C'est peu de chose : des auteurs ont publié des dizaines d'ouvrages et restent à peu près inconnus. Mais écrire m'occupe ou m'obsède, au jour le jour, depuis une trentaine d'années.

L'écriture, c'est important, n'occupe pas toute mon existence. Né d'instituteurs engagés dans l'éducation nouvelle, je suis travaillé par la question de la transmission. L'écriture d'autrui est devenue mon métier à l'époque où j'ai fondé Aleph-Écriture (www.aleph-ecriture.fr). Si j'ai eu du plaisir à écrire ce livre, c'est qu'il résulte d'innombrables conversations. Je les ai menées, certes, avec les auteurs que je lis ; mais aussi avec les participants de mes ateliers d'écriture et les amis et collègues, écrivains ou non, animateurs d'ateliers d'écriture ou non, qui m'ont permis d'affiner ma réflexion. Qu'ils en soient ici remerciés avec chaleur : Olivier Targowla, Jacqueline Dupret, Isabelle Rossignol, Jean-François Géhant, Chantal Portillo, Jean-François Manier, Annie Ernaux, Michel Manière, Sylvie Gracia, François Bon, Virginie Lou, Gérard Noiret, Claudine Tondreau, Anne Brunswic, Serge Filippini, Anaïs Escot, Philippe Lecarme, Nicole Voltz et bien d'autres que je ne peux citer.

Il a donc été beaucoup question de l'écriture d'autrui, dans mon activité professionnelle. Comment lui permettre de trouver son assise singulière, de s'organiser à travers des textes de plus en plus complexes et aboutis. Comment suggérer à chacun les territoires qu'il lui appartient d'explorer – la nécessité ne s'enseigne pas, on a parfois la chance d'en identifier un filon. Comment construire les savoirs que ce travail exige : équiper, ou déplacer, le projet qui occupe l'horizon d'écriture de tel ou tel écrivain.

J'en ai retiré une conviction : dans la plupart des cas, la difficulté d'écrire trouve sa source en amont des problèmes techniques ou du monde de l'édition. Elle renvoie à la difficulté d'apprivoiser le processus de la création.

L'expérience de passeur qui est la mienne a irrigué le livre que vous tenez entre les mains. C'est pourquoi, à la fin de chaque chapitre, un intermède, ludique ou sérieux, intitulé « Proposition d'écriture », vous propose d'écrire à votre tour, si le cœur vous en dit.

PREMIÈRE PARTIE

**ENTRER
EN ÉCRITURE**

CHAPITRE

1 S'AUTORISER À ÉCRIRE

TERRITOIRES DE L'ÉCRIT

Le geste d'écrire

Lecteur, auteur, nous voici l'un et l'autre en train de penser à l'écriture : mais pensons-nous à la même chose ?

La poésie fut l'un des beaux-arts, l'écriture est une pratique artistique. De l'école à l'université, on enseigne surtout la lecture. Certaines d'entre elles ouvrent leurs premiers masters d'écriture, réjouissons-nous. Mais jusqu'à il y a peu, n'existait en France aucun établissement public destiné aux futurs écrivains, comme il en existe en revanche pour les peintres, musiciens et autres architectes. Les universités adorent les écrivains lorsqu'ils sont morts (Michel Butor le disait bien avant moi).

Pensons donc à l'écriture comme nous pouvons penser à la peinture ou à la musique (ou à toute autre pratique artistique de notre choix). Comme à une pratique, comme à un geste*.

* On se souvient peut-être que Roland Barthes nous invita naguère à ce déplacement de la notion même de littérature – à remettre les pendules à l'heure, en somme : « J'entends par littérature, non un corps ou une suite d'œuvres, ni même un secteur de commerce ou d'enseignement, mais le graphe complexe des traces

Deux écritures ?

L'écriture, discipline artistique. Voici qui soulève d'emblée les objections les plus légitimes. Vos listes de courses sont-elles des œuvres d'art ? Et le dernier opus de tel homme politique, rédigé par un nègre sorti de quelque grande école ?

Paul Desalmand, auteur du précieux *Guide pratique de l'écrivain**, propose de distinguer écriture d'information et écriture de création. Nous voici avec deux écritures au lieu d'une. Dans la première catégorie figurent sans surprise la recette de cuisine, le rapport, le manuel pédagogique, le mode d'emploi bien sûr, mais aussi la thèse ou l'article journalistique. Dans la seconde, d'extension plus réduite, il ne s'agit plus seulement de transmettre une information ou de rendre compte d'une réalité, mais de travailler la langue comme un matériau artistique, et d'inventer des mondes. Dans cette catégorie se retrouvent le roman, le recueil poétique, mais aussi l'ouvrage philosophique novateur.

La marche et la danse, en somme. Cette distinction a le mérite de la purge. L'écrivain pullule là où on n'a besoin que d'un travailleur des mots. Mais elle clive en deux territoires un domaine où s'exerce un seul geste, celui d'écrire, dont l'unité est largement attestée**. Les compartiments, en vérité, ne sont pas étanches. La liste des courses peut impliquer des stratégies complexes : constitue-t-elle un plan pour l'action, comme les anciens itinéraires, une simple

d'une pratique : la pratique d'écrire. » Cf. *Leçon*, Éditions du Seuil, 1978 ; et aujourd'hui in : *Œuvres complètes, op. cit.*, t. III, p. 804.

* Éditions Leduc.s, 2005.

** Pour un chercheur comme Michel Dabène, l'éventail des pratiques d'écriture ne révèle aucune discontinuité entre les pratiques ordinaires (écritures du quotidien, écritures scolaires, écritures professionnelles) et les pratiques littéraires. Cette distinction est selon lui sociale, renvoyant à des différences de légitimité entre pratiques nobles et triviales. Cf. *Écrire et faire écrire*, ouvrage hors collection des *Cahiers de Fontenay*, Éditions E.N.S. Fontenay-Saint-Cloud, 1994, « Les écrits ordinaires aujourd'hui », pp. 57-60.

liste de mots ou l'inventaire systématique de données à conserver ? Elle constitue même l'un des genres de composition de toute écriture littéraire. Sei Shônagon en donne l'un des plus anciens exemples dans ses *Notes de chevet*^{*}, composées au Japon au cours des premières années du XI^e siècle.

La recette, autre écrit réputé « ordinaire », peut être investie par le poète ou le romancier. L'essai, l'ouvrage scientifique, peuvent être définis et travaillés comme des genres littéraires – Robert Musil en a fait la théorie. Inversement, ne devrait-on mettre en doute le caractère proprement artistique, ou « extraordinaire », de bien des ouvrages produits à une cadence industrielle et sous le titre desquels, cependant, figure la noble mention de « roman » ?

Quatre champs ?

Se retournant sur les livres qu'il a écrits, pour tenter de définir les territoires abordés au cours de leur production, Georges Perec préfère donner dans la métaphore agricole. Il se compare à un paysan, puisque ses recherches renvoient à quelques grands « champs » d'investigation^{**}. Vient en premier, sans considération hiérarchique, une interrogation « sociologique » : comment regarder le monde, la vie quotidienne ? Elle donne lieu, chez lui, aussi bien à des romans, comme *Les Choses*^{***}, qu'à des ouvrages inclassables, comme *Espèces d'espaces*^{****} ou *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*^{*****}.

* Éditions Gallimard/Unesco, 1966.

** Cf. *Penser/Classer*, Éditions Hachette, 1985, « Notes sur ce que je cherche », pp. 10-11.

*** Éditions Julliard, 1965.

**** Éditions Galilée, 1974.

***** Éditions Christian Bourgois, 1975.

La deuxième est d'ordre autobiographique : généalogie, trajectoire, système des goûts et des dégoûts*. La troisième est ludique : le goût pour la langue et les jeux qu'elle induit – contraintes formelles, textes poétiques**. Vient enfin une interrogation de type romanesque : le goût pour les histoires, en particulier celles qu'on lit à plat ventre sur son lit jusqu'à quatre heures du matin***.

L'auteur observe que cette classification pourrait être nuancée. Aucun de ses ouvrages n'échappe en effet ni à un certain « marquage autobiographique » ni au recours à des contraintes formelles issues de sa fréquentation de l'OULIPO****.

On objectera que l'ensemble de la production de Perec peut être considéré comme proprement artistique ou littéraire. Il assume cette posture, y compris lorsqu'il s'agit de traiter de sujets scientifiques. D'autres, comme Michel Leiris, qui écrivait son autobiographie sur le bureau de la chambre conjugale et ses essais ethnographiques dans un sous-sol du musée de l'Homme, préfèrent « cliver », même douloureusement ; ils rendent justice à la distinction fonctionnelle suggérée par Paul Desalmand.

Ces considérations redonnent un peu de jeu. Vous n'êtes pas au paradis quand vous écrivez une nouvelle et en enfer quand vous écrivez un essai ou un manuel. L'important, c'est d'aimer : de trouver un angle qui permette d'investir votre désir d'écrire.

* Cf. par exemple *W ou le souvenir d'enfance*, Éditions Denoël, 1975, ou *La Boutique obscure*, Éditions Denoël-Gonthier, 1973.

** Cf. *La Disparition*, Éditions Denoël, 1969, roman devenu célèbre pour avoir été écrit sans recours à la lettre E.

*** Cf. (exemplairement) *La Vie mode d'emploi*, Éditions Hachette/P.O.L., 1978.

**** Ouvroir de Littérature Potentielle : L'OULIPO, fondé par l'écrivain Raymond Queneau et le mathématicien François Le Lionnais, rassemble des auteurs qui s'intéressent à la productivité de « contraintes » langagières voire mathématiques pour la création littéraire. Perec en fut l'un des membres les plus éminents.

Proposition d'écriture : textes que j'aime écrire ou pas

Sei Shônagon, dame d'honneur de l'impératrice Sadako, écrit de nombreux inventaires. Ce genre très ancien est peut-être l'un des deux genres fondamentaux avec le rêve, si l'on suit sur ce point Pascal Quignard. François Villon en écrivit – la « Ballade des menus propos » –, comme, plus près de nous, Georges Perec*, Roland Barthes** et beaucoup d'autres.

Les courts paragraphes composant ces écrits dessinent des autoportraits légers, tenus à distance. Sei Shônagon privilégie les listes de petits riens de la vie : l'apparemment insignifiant ou frivole, qui s'avère riche de sens. « Choses qui font battre le cœur », « Choses que l'on méprise », « Choses qui frappent de stupeur », « Choses qui font honte », « Choses détestables », « Choses qui ne servent à rien, mais qui rappellent le passé », « Choses difficiles à dire », « Choses tumultueuses », « Choses peu rassurantes », « Choses qui paraissent agréables ».

Voici un exemple de « Choses qui doivent être courtes » :
« Le fil pour coudre quelque chose dont on a besoin tout de suite.

Un piédestal de lampe.

Les cheveux d'une femme de condition. Il est bon qu'ils soient gracieusement coupés court.

Ce que dit une jeune fille. »

L'enjeu est celui de la singularité : vos goûts et dégoûts ne sont pas ceux de votre voisin(e). Il faut y ajouter l'enjeu formel de la brièveté. Ces annotations courtes, sans développement, ont à voir avec l'esquisse, l'instantané photographique, la fulgurance.

* Cf. *Je me souviens*, Éditions Hachette, 1978.

** Cf. « J'aime... Je n'aime pas », in : *Roland Barthes par Roland Barthes*, Éditions du Seuil, 1975, p. 120.

Écrivez un inventaire qui pourrait être intitulé : « Textes qu'on aime écrire ou pas ». Il fera alterner les paragraphes (de trois phrases au maximum) commençant par « J'aime » et ceux commençant par « Je n'aime pas » – ou « J'aime moins », « Je n'aime guère », « J'ai horreur », etc. Laissez venir à vous les pensées, les impressions, les souvenirs, les instants fugitifs, en restant dans l'ordre de la sensation et non dans celui de la réflexion intellectuelle.

Et n'hésitez pas à introduire cette précieuse variante : « Textes qu'on aimerait écrire (ou pas). »

POURQUOI ÉCRIRE ?

Fonctions de l'écriture

Que désire-t-on, quand on désire écrire ? Écrire, observait naguère Michel Leiris, et plus précisément être poète, « c'est mon désir officiel* ». Il répondait à la question suivante, posée par Jean Schuster : « Que faire de la revendication du statut de poète qui marque tout ce que vous écrivez ? » Le désir de reconnaissance est la maladie commune à tous les artistes, on sait à quels extrêmes elle peut conduire. Il faut ajouter que ce désir est complexe, aussi ancien que la pratique des mains négatives de Lascaux, et qu'il continue à vivre à travers les graffitis et les tags : on applique ses mains recouvertes de pigments, on signe, on atteste de sa présence dans le monde, on se fait une place symbolique dans un monde neuf.

Mais on peut écrire pour bien d'autres raisons.

Attentes

La lecture des actes d'un colloque scientifique** met en évidence trois ordres d'attentes exprimées par les Français à l'égard de l'écriture.

Prendre davantage conscience de soi, d'abord. Écrire serait un acte d'auto-investigation. Annie Ernaux est passée d'un roman d'allure existentialiste à des enquêtes sans complaisance sur ses origines sociales ou ses amours. Cette dimension est corroborée par bien des recherches sur le langage : Lev Vygotski montre dans un traité décisif que le langage – le travail, écrit, sur la langue – n'exprime pas, mais « réalise » la pensée***. « Toute extension de la

* Cf. Leiris/Schuster, *Entre augures*, Éditions Le Terrain Vague, 1990, p. 18.

** Cf. *Identité, lecture, écriture*, sous la direction de Martine Chaudron et François de Singly, Éditions B.P.I./Centre Pompidou, 1993.

*** Cf. *Pensée et Langage*, Éditions La Dispute/SNEDIT, 1997, pour la traduction française, chap. 7, « Pensée et mot ».

connaissance provient de l'inconscient que l'on rend conscient », écrivit Nietzsche*.

Se situer, ensuite. Lire, écrire, c'est toujours interroger sa place dans le monde et parmi ses semblables. On se situe parmi des œuvres et des textes qui nous ont constitués, que nous avons lus, oubliés parfois, avec lesquels nous dialoguons en écrivant. Ainsi d'Antonio Tabucchi décidant d'aller vivre à Paris après avoir vu *La Dolce Vita* de Fellini, puis découvrant *Bureau de tabac* de Pessoa parmi les ouvrages d'un bouquiniste parisien et décidant, alors, d'apprendre le portugais, d'aller jusqu'au fond de cette œuvre, d'en écrire une thèse et d'en faire le terreau de son propre travail littéraire.

La troisième des attentes exprimées par les Français concerne la réussite socioprofessionnelle. Aujourd'hui, nous signalent diverses études, le statut professionnel dépend prioritairement de l'aptitude à recevoir et envoyer informations et instructions par écrit (e-mails, pièces jointes, etc.) ; faute de quoi, les seules portes à rester ouvertes sont celles des emplois faiblement qualifiés et des agences qui y mènent.

Il ne s'agit donc nullement, ici, de faire carrière littéraire, mais de prendre en compte l'extension du domaine de l'écrit, contemporaine des nouvelles révolutions scripturales engendrées par l'informatique et l'Internet**.

Si vous vous êtes procuré ce livre, ce n'est sans doute pas pour améliorer vos écrits professionnels, ni même pour faire à tout prix « carrière », reconnaissance littéraire assurée et compte en banque bien garni. Je m'adresse à qui souhaite se faire peu ou prou écrivain.

* Cité par Hanif Kureishi, dans *Contre son cœur*, 2004 et Éditions Christian Bourgois, 2005, pour la traduction française, p. 221.

** Pour une histoire des vingt et une révolutions qui précèdent ces deux-là, lire le passage, intitulé « Repères », d'un texte de Roland Barthes : « Variations sur l'écriture », in : *Le Plaisir du texte*, réédition, Éditions du Seuil, 2000.

Pour les écrivains eux-mêmes, on sait que lorsqu'ils tentent d'en vivre, leur condition s'apparente le plus souvent à celle des « intellos précaires », chercheurs, concepteurs rédacteurs, thésards sans emploi ni ressources, traducteurs, etc. Ils montent un dossier pour une résidence ou une bourse, consentent à un petit boulot, puis à un autre, qu'ils haïssent parce qu'il leur vole le temps d'écrire, ce qui seul compte à leurs yeux, interviennent en milieu scolaire, touchent de loin en loin des droits d'auteur squelettiques... « Les narrateurs purs, notait déjà Primo Levi, ceux qui tirent de quoi vivre de leur seule créativité, sont une infime minorité* ».

Cette attente – réussir –, je la relie pour ma part au fait qu'on peut aussi écrire pour apprendre et pour penser, quel que soit le contexte. Cela se voit tous les jours dans les établissements scolaires, universitaires et de formation. Cette écriture réflexive peut porter sur l'écriture elle-même : dans un atelier d'écriture, on écrit, on lit, on s'« entrelit », on se commente... pour apprendre à écrire. Et dans un atelier à visée professionnelle, on écrit bien pour acquérir des outils permettant de réussir dans sa vie professionnelle.

Dans un atelier à visée littéraire, on n'écrit pas seulement pour apprendre : mais pour travailler sur soi (prendre conscience de soi, donc, derechef) ; sortir du secret, de l'écriture solitaire et du journal intime, par exemple (trouver des lecteurs) ; et trouver sa voix (son matériau, son énergie, sa petite musique). Ces dernières attentes sont spécifiques des personnes qui veulent « devenir écrivain ».

Catharsis et esthétisation

Les attentes ainsi récapitulées ne couvrent pas tout le champ des fonctions que l'écriture peut remplir dans la vie d'un homme ou

* Cf. « À un jeune lecteur », in : *Le Métier des autres*, 1985 et Éditions Gallimard, 1992, pour la traduction française, Folio, p. 324.

d'une femme. « Prendre conscience de soi », « se situer » ou « réussir dans sa vie » sont des activités à déclinaisons multiples. Nombreux sont ceux pour qui l'écriture est un exutoire, et qui ne songent guère à publier. Il serait naïf de les verser illico dans l'enfer des journaux intimes. Pour l'écrivain aussi, l'écriture relève de la magie blanche, de la catharsis, du maraboutisme intime. Lisez *Douleur exquise* de Sophie Calle, elle propose une méthode formelle d'exténuation de la souffrance qui en vaut bien d'autres*.

L'écriture peut aussi représenter une entreprise d'esthétisation de la vie quotidienne : une manière de vivre plus intensément, un entraînement du regard, un culte rendu au sens et au moi. Ces auteurs-là cultivent le journal de bord, le journal de voyage et les carnets en tout genre. Leurs maîtres à penser s'appellent Nicolas Bouvier, pour le voyage, ou Georges Haldas, pour la méditation et le carnet. Ils ont des correspondances choisies. Ils ne se condamnent pas nécessairement au secret, peuvent avoir quelques lecteurs privilégiés, de loin en loin. Il existe même des ateliers d'écriture du journal de bord, qui permettent d'appivoiser cette écriture à la manière d'un véritable genre littéraire. L'écriture rythme leur existence, elle est respiration secrète, outil de gestion du temps, espace de régulation interne. La pratique peut donc être reliée au fait de vouloir prendre davantage « conscience de soi » : l'art, disait le peintre Fromanger, c'est ce qui rend la vie, parfois, « plus intéressante que la vie ».

* Éditions Actes Sud, 2003.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Devenir écrivain

Alain André



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
P R A T I Q U E